

Zéro artificialisation nette du territoire en 2025

Message clé : « Il faut politiser l'enjeu de l'artificialisation croissante de nos espaces naturels et car on ne peut pas continuer à construire indéfiniment sur un territoire qui est fini. C'est pourquoi nous proposons d'atteindre zéro artificialisation nette du territoire d'ici à 2025. »

Qu'est ce que l'artificialisation du territoire ?

Les espaces artificialisés recouvrent les zones urbanisées (tissu urbain continu ou discontinu), les zones industrielles et commerciales, les réseaux de transport, les mines, carrières, décharges et chantiers, ainsi que les espaces verts artificialisés (espaces verts urbains, équipements sportifs et de loisirs), par opposition aux espaces agricoles, aux forêts ou milieux naturels, zones humides ou surfaces en eau¹.

Les espaces artificialisés occupent 5,1 % des surfaces de la France métropolitaine en 2006, à côté de 60 % de terres agricoles et 34 % de forêts et milieux naturels. Ce taux a augmenté de 3,0 % entre 2000 et 2006, aux dépens principalement de terres agricoles mais aussi d'espaces naturels¹.

Quelles sont les conséquences de l'artificialisation des sols¹ ?

Les espaces qui subissent une artificialisation ne sont plus disponibles pour des usages tels que l'agriculture ou comme habitats naturels. L'artificialisation des sols provoque inéluctablement une perte de la biodiversité. Elle aboutit à une fragmentation et un cloisonnement des milieux naturels. La baisse des surfaces d'espaces non fragmentés et la présence d'obstacles peut gêner les populations de certaines espèces pour l'accomplissement de leur cycle de vie, leurs migrations, voire le déplacement de leur aire de répartition dans le cadre des changements climatiques.

L'étalement des espaces artificialisés concourt à l'augmentation des déplacements et ainsi à celle des émissions de polluants et gaz à effet de serre.

Enfin, les sols artificialisés sont souvent imperméabilisés, ce qui amplifie les phénomènes de ruissellement et donc perturbe le régime des eaux (possible augmentation des risques d'inondation) et affecte leur qualité (état chimique et écologique).

FNE : Atteindre zéro artificialisation nette du territoire en 2025

Le premier symptôme de l'artificialisation du territoire est l'extension de la « trame béton-bitume ». Pour FNE, l'enjeu majeur est de lutter contre la dynamique d'imperméabilisation totale des sols.

FNE souhaite que la France atteigne l'objectif de **Zéro artificialisation nette du territoire en 2025, ce qui stoppera le gaspillage des espaces naturels et agricoles**. En effet, nous nous comportons comme si notre territoire national était infini, en artificialisant, minéralisant, fragmentant toujours plus les espaces. **Cet arrêt de consommation nette du territoire induit que pour tout espace consommé, un autre territoire doit être désartificialisé, afin d'atteindre un bilan d'artificialisation nul** (avoir la même superficie artificialisée avant et après un projet d'aménagement du territoire).

Lorsque des projets d'aménagement du territoire « consomment » des espaces, il faudrait donc « effacer » des infrastructures pour réellement « compenser » la perte d'espaces naturels ou agricoles. Concrètement, dans la logique de mise en place de projets d'aménagement et d'application de la séquence ERC par les porteurs de projet (Eviter Réduire et en dernier ressort Compenser les effets négatifs notables de leur projet d'aménagement sur l'environnement), triptyque découlant de la loi de 1976, il faudrait probablement ajouter un « E » pour effacer (Eviter Effacer Réduire Compenser) pour intégrer l'enjeu de l'artificialisation du territoire dans tous les projets.

¹ UE-SOeS, CORINE Land Cover 2006

Nous devons donc intégrer pleinement le principe d'**effacer certaines infrastructures existantes** dans l'aménagement du territoire (zones ou friches industrielles et commerciales, réseaux de transport, mines, carrières, décharges...), afin de permettre une artificialisation rationnelle du territoire. La destruction des terres agricoles et des espaces naturels doit être limitée par des mesures réglementaires et fiscales, en encourageant notamment l'établissement de « ceintures nourricières » autour des villes (cf. note argumentaire correspondante).

La dynamique d'artificialisation du territoire

La lutte contre l'artificialisation des espaces est déjà un choix stratégique de la Stratégie nationale de développement durable qui rejoint des objectifs de la loi Grenelle I concernant l'urbanisme : la lutte contre la régression des surfaces agricoles et naturelles, la lutte contre l'étalement urbain et la déperdition d'énergie, la préservation de la biodiversité (conservation, restauration et création de continuités écologiques) et la gestion économe des ressources et de l'espace).

Les taux d'artificialisation sont très variés : de 0,6 % en Lozère jusqu'à 97,6 % à Paris¹. *La progression de l'artificialisation des sols est contrastée selon les régions. Les plus densément peuplées comme l'Alsace, l'Île-de-France, le Languedoc-Roussillon, le Nord, Provence-Alpes-Côte d'Azur et la vallée du Rhône sont soumises à une forte progression de l'artificialisation. Il en est de même autour des grandes agglomérations, le long des infrastructures et près du littoral. Elle progresse de manière plus diffuse en Bretagne et dans les Pays de la Loire*².

*Le tissu urbain continu*³ ne couvre que 1,6 % des sols artificialisés. [...] *Le tissu urbain discontinu, les zones industrielles et commerciales et les grandes infrastructures de transport représentent 90 % des surfaces artificialisées*¹.

Le tissu urbain discontinu subit le phénomène d'étalement urbain, défini par l'Agence européenne de l'environnement comme *phénomène d'expansion géographique des aires urbaines par l'implantation en périphérie, au détriment de larges zones principalement agricoles, de types d'habitat peu denses (banlieues pavillonnaires, maisons individuelles). Cette dilatation de l'espace urbain se traduit par une diminution de la densité des zones urbanisées du fait d'une extension géographique plus rapide que la croissance démographique. En d'autres termes, l'étalement urbain décrit le fait que les villes croissent en surface et que le territoire s'artificialise à un rythme beaucoup plus important que ne l'imposerait le seul facteur démographique*⁴.

L'artificialisation du territoire se traduit par une extension des zones industrielles et commerciales dans toutes les régions (+ 7,2 % entre 2000 et 2006) et des réseaux routiers et ferroviaires de large emprise (+ 19 %)¹. Par ailleurs, 66 000 ha en moyenne de Surface Agricole Utile sont artificialisés chaque année dont 35 000 ha de terres arables, 19 000 ha de prairies et 7000 ha de haies et bosquets, entre 1992 et 2003. Les 4/5 des surfaces artificialisées entre 1992 et 2003 proviennent de sols agricoles.

² Gis Sol. 2011. L'état des sols de France. Groupement d'intérêt scientifique sur les sols, 188 p.

³ Le tissu urbain est dit continu quand la végétation non linéaire et le sol nu sont rares, et discontinu lorsqu'ils occupent des surfaces non négligeables.

⁴ Site du MEDDTL : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Quelques-definitions.html>